

galerie binôme
pour la photographie contemporaine



john stewart
natures fortes

EXPOSITION / du 6 octobre au 12 novembre 2011

VERNISSAGE / jeudi 6 octobre à partir de 18h

john stewart



La rencontre avec Henri Cartier-Bresson en 1951 lors de l'inauguration de la Chapelle de Matisse à Vence a marqué pour John Stewart « *l'instant décisif* » de sa vie de photographe. Lancé par ce dernier, il devient à New York, aux côtés de Richard Avedon et d'Irwing Penn, l'un des grands collaborateurs d'Alexey Brodovitch à l'iconographie du magazine Harper's Bazaar, puis d'Alex Liberman à Vogue.

Après 20 ans de photographie de reportage, de mode et de publicité exercée aux Etats-Unis et en France, John Stewart développe un travail personnel à partir de 1975. Tournant le dos à la photographie en couleur qui fit sa réputation dans les magazines, il passe maître du noir et blanc et des tirages d'art avec l'aide de la famille Fresson, dont la technique de tirage au charbon contribue largement au rendu unique de ses natures mortes.

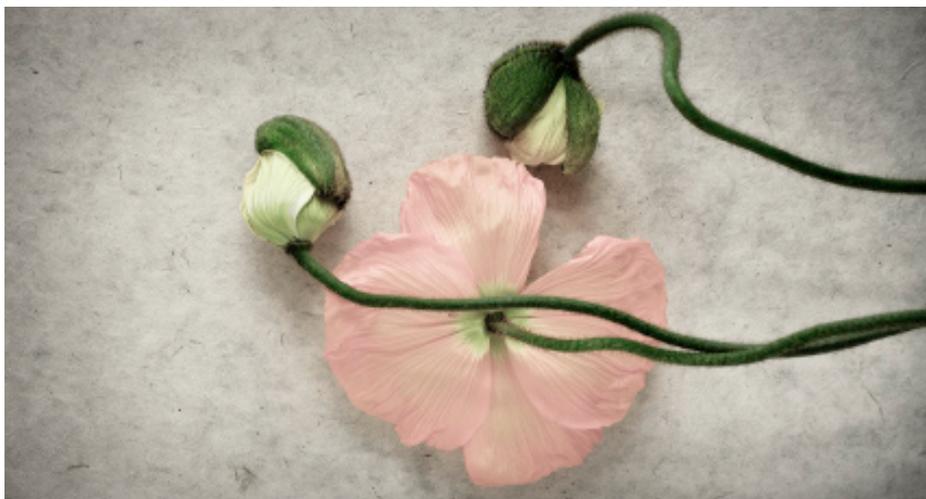
Des années New Yorkaises, il garde la maîtrise technique des prises de vue en studio qu'il continue de privilégier. L'inspiration et l'esthétique photographique de John Stewart sont en revanche à chercher sur un autre continent : l'Asie. Soldat britannique pendant la Seconde guerre mondiale, il passe plusieurs années dans les camps japonais en Thaïlande comme prisonnier de guerre. Il doit sa survie à l'apprentissage de la langue japonaise, qui lui confère le statut d'interprète, moins pénible que celui de manœuvre. Son endurance morale revient au conseil d'un capitaine : Quoique qu'il se passe, ne jamais perdre l'émerveillement d'être en vie et toujours rester en mesure de se dire, aujourd'hui j'ai vu ou senti ceci, que je n'aurais jamais pu connaître auparavant.

« *Impossible d'oublier ce moment où un grand papillon s'était posé sur l'orteil d'un cadavre allongé à l'entrée de la hutte à Tambaya. Proche de l'état d'hypnose, j'observais les ailes semées d'or et de bleu de Prusse, frémissantes de vie, et l'orteil, pâle et inerte. Les deux perceptions s'unifièrent et, en un instant aussi éphémère qu'un battement d'aile, je vis l'unité de ce qui m'entourait et son reflet dans mon esprit* » (John Stewart, *KWAÏ, deux voyages*, éd. Nicolas Jenson 2006, p.269).

Les natures mortes qu'il réalise depuis plus de trente ans réconcilient ce devoir vital de contemplation et l'injonction de nouveauté de ses mentors américains. Son écriture photographique mêle ainsi culture subjective du détail et curiosité du regard, ce qui lui permet d'infinies variations sur un même thème sans jamais l'épuiser. Des formes pures, souvent graphiques, émanant de choses simples, comme les fleurs, constituent les motifs récurrents de son œuvre.

Par son approche des objets - isolés sur un fond neutre, en contraste marqué, souvent accentué au moment du tirage - John Stewart semble gratter la surface de la matière tel un épiderme, en quête d'une forme de sensualité. Un pli dans un drapé, la courbure d'une tige, une ombre portée, une brindille échappée d'un manteau de neige insufflent par touche un frémissement, quelque chose de vibrant dans ses natures mortes (que les anglais nomment plus justement *still life*). Ses images dégagent un juste équilibre, à la fois denses et légères, alliant l'élégance esthétique à une forme de recueillement salvateur.

Le travail de John Stewart a été exposé dans plus de soixante musées et galeries dans le monde. En France, la Bibliothèque Nationale a été la première à montrer ses natures mortes (1976) et le Metropolitan Museum lui a acheté des tirages. Récemment, Jan Krugier a présenté ses images à la FIAC en 2004 et la Galerie Acte 2 a organisé une rétrospective de son œuvre en 2008. Il a également été exposé en 2009 à la Galerie Pia Pierre à Shanghai, au Art Fair de San Francisco, à Art Basel Miami et à Genève en 2010. La même année, la Gallery Tristan Hoare de Londres lui a organisé une rétrospective.



natures fortes

En 2011, après une exposition à Hong Kong en mai et à Avignon en juillet, la Galerie binôme est heureuse de présenter trois séries inédites en France de John Stewart : **Fleurs de Lotus**, **Fleurs de Pavot** et **Zhaji**, qui marquent son retour à la couleur.

L'esprit de la culture orientale approché pendant les années de captivité n'a jamais quitté John Stewart. Il retourne en Thaïlande pour la première fois en 1957 comme conseiller technique de David Lean sur le tournage du *Pont de la rivière Kwai*. A partir des années 70, il s'y rend régulièrement et fait de nombreux voyages dans tout le reste de l'Asie. En 1981, il s'installe un an au Ladakh, un district isolé du nord de l'Inde. Au Cambodge, il co-fonde une ONG de soins ophtalmologiques en 1996, dont l'action s'est depuis étendue au Laos, au Népal et au Sri Lanka.

Fleurs de Lotus & Fleurs de Pavot

La série des bouquets Fleurs de Lotus date d'un de ses voyages au Sri Lanka en 1997. Ce sont des offrandes déposées à l'entrée des temples bouddhistes. Le cadrage très resserré neutralise l'environnement et restitue les conditions du studio où le photographe aime construire ses natures mortes. Le premier tirage de ces images a été réalisé à Londres par une connaissance cinghalaise de John Stewart, laquelle a ensuite disparu emportant le secret de son procédé artisanal. Récemment, en collaboration avec l'infographe Christèle Jacob, il décide de revisiter ses Ektachromes à l'aide des techniques contemporaines afin de retrouver l'intensité picturale des tirages originaux.

En repensant ces diapositives, John Stewart redécouvre également le plaisir de la couleur et réalise la série des Fleurs de Pavot aux teintes à la fois tendres et éblouissantes. En quelques boutons froissés, trois ou quatre tiges, il trace les lignes de sa poétique photographique.



Zhaji

Sur les conseils d'une amie anthropologue, John Stewart s'intéresse au village de Zhaji, situé au sud-ouest de Nankin. Ce hameau a été épargné par les révolutions culturelles et économiques du pays. C'est l'un des derniers bastions du mode de vie traditionnel chinois. Construit sous la dynastie Tang et devenu un carrefour commercial prospère sous la dynastie Ming, Zhaji a attiré une élite de calligraphes et de peintres. Les traces de leur passage se lisent partout dans les écritures laissées sur les portes et les murs des maisons.

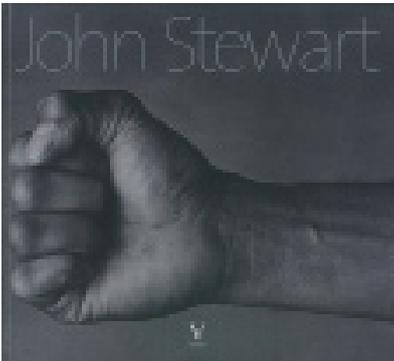
John Stewart a séjourné à Zhaji pendant l'hiver 2009. Ses plans rapprochés sur le détail des matières, minérales ou végétales, amplifient le silence des lieux recouverts de neige. La lumière est faible et les couleurs lavées, les objets photographiés doucement immobiles : FU, l'idéogramme du bonheur dessiné au mur, une stalagmite de glace plissée, un jeu de brindilles, une porte transformée en palimpseste... On identifie dans ces images la même économie de moyens que le photographe met dans la composition de ses natures mortes. Avec force et simplicité, il sait traduire la noblesse et l'érudition des lieux.

En parallèle de ces trois séries récentes, la galerie binôme présente des travaux plus anciens en noir et blanc à travers une sélection d'images emblématiques, dont un somptueux triptyque de fleurs de cognassier; également, une série de drapés inspirés du suaire de Véronique et les compositions réalisées en hommage aux peintres Morandi et à Chardin. Par cette mise en perspective des oeuvres, de 1975 à aujourd'hui, l'œil saisit le fil rouge de ses recherches photographiques, la constance de l'auteur.

livres / éditions limitées

JOHN STEWART

Ouvrage publié en 2008, qui retrace le parcours et l'oeuvre du photographe en six chapitres : les séries *plis et drapés, entropies, fleurs, portraits, nus, et natures mortes*.



«Le premier mot qui me vient à l'esprit en regardant les images de John Stewart est un beau mot anglais : *stillness*. Le dictionnaire donne "immobilité" mais ce n'est pas ça, ni "tranquillité" ou "calme". Dans cette *stillness* il y a du temps en tension, une vibration contenue ; le silence, assourdissant, est celui qui suit une déflagration. D'où vient cette *stillness*, de quoi est-elle faite ?» J. Littell

Textes et images de John Stewart, préface de Jonathan Littell
Verlhac Editions 2008, 224 pages, bilingue français-anglais, 59€

La galerie binôme présente aussi 3 précieux livres d'artistes, véritables objets de collection, fruits d'une belle collaboration entre John Stewart, Patricia Dupuy et Le Renard Pâle éditions.

NANCY HOUSTON - JOHN STEWART

Réalisée en 2010, l'édition originale bilingue de *Poser nue et Modelling in the nude* de Nancy Houston, accompagnée de 4 photographies originales de John Stewart (tirage pigmentaire sur papier Japon par Franck Bordas) et du «Vestige NH» de Jonathan Hirschfeld, est limitée à 27 exemplaires signés par l'auteure et le photographe, présentés chacun dans une double chemise magnétique beige de Bernard Soria, insérée dans un étui figurant un carton à dessin.

PINDARE - JOHN STEWART

Cette édition de la *VIII^e Pythique* de Pindare est accompagnée de 5 portraits en noir et blanc de **Muhammad Ali** photographiés en exclusivité par John Stewart en 1977 au cours de 3 matinales à Chicago, tirés par le laboratoire JPVC sur papier baryté Hahnemühle. Ces photographies inédites jusqu'à ce jour au sein d'un livre d'artiste accompagnent pour la première fois l'ouvrage en accordéon conçu par Patricia Dupuy, présenté dans un étui-tableau en Plexiglas. 4 des photographies sont contrecollées dans le livre, la 5^{ème}, «*Le poing de Muhammad Ali*», signée par le photographe, est présentée en façade dans une réserve de l'étui prévu à cet effet. Cette publication réalisée à l'automne 2010 est limitée à 27 exemplaires sur Arches signés.

FERNANDO ARRABAL - BENJAMIN IVRY - JOHN STEWART

Edition originale du poème «*Clitoris*» d'Arrabal traduit en anglais par Benjamin Ivry et illustré de 3 photographies originales en noir et blanc prises en Birmanie signées John Stewart. 30 exemplaires réalisés en 2009 sur Vélín d'Arches présentés sous chemise de soie or.

CONTACTS / INFOS PRATIQUES

galerie binôme

19, rue Charlemagne, 75004 Paris / 01 42 74 27 25
www.galeriebinome.com / info@galeriebinome.com
valeriecazin@galeriebinome.com / Valérie Cazin 06 16 41 45 10

RELATION PRESSE / margueritepilven@galeriebinome.com / Marguerite Pilven 06 88 00 92 42

EXPOSITION du 6 octobre au 12 novembre 2011 / VERNISSAGE le jeudi 6 octobre, à partir de 18h
mardi - mercredi 13h - 19h / jeudi - samedi 11h - 19h

Métro Saint-Paul Le Marais ou Pont-Marie / A deux pas de la Maison Européenne de la Photographie

VISUELS DISPONIBLES en HD sur demande

série *Fleurs de Lotus*

Lotus buds

60 x 60 cm

Lotus bouquet

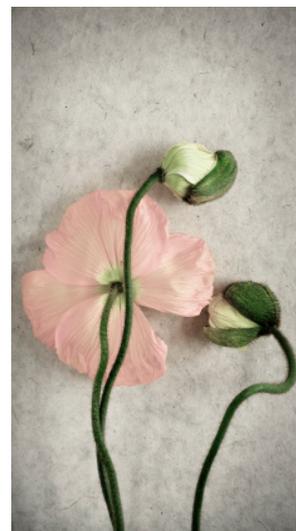
60 x 60 cm



série *Fleurs de Pavot*

Fleur de pavot jaune

Fleur de pavot rose



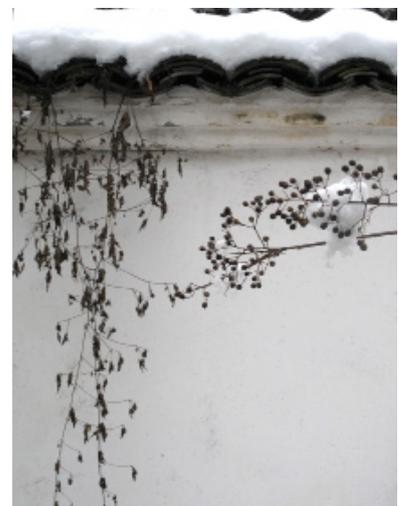
série *Zhaji*

Fu in snow

95 x 75 cm

Twigs

95 x 75 cm



tirages jet d'encre pigmentaires par Studio Franck Bordas Paris